

# Eloge du vin et des vendanges

**Texte commandé par une revue valaisanne (Bains de Saillon; 2000).**

Dans nos cultures comme au sein de nos familles, les rituels les plus importants se scellent autour des arts de la table. Là où quelque chose d'important doit se dire, doit s'échanger, doit se partager, la table, le vin et le pain ne sont jamais très loin. Et plus la chose est importante, plus le pain est raffiné, plus la table est décorée, plus le vin est bon et généreusement servi. Baptêmes, mariages et enterrements sont d'ailleurs toujours copieusement arrosés. En un mot comme en cent, le vin accompagne et transcende notre quotidien.

Mais constater ce phénomène quasi-universel revient à masquer un pan entier de la réalité sociale. Car tout aussi globalement, l'on pourrait dire que le vin fascine et fait peur. Et que s'il nous aide à vivre, il nous aide aussi à mourir.

D'un côté, on le célèbre pour ses vertus médicales (c'est la thèse du « vin médecin » qui soigne et qui guérit), pour ses qualités de lubrifiant relationnel (c'est le « vin social » qui génère joie, convivialité et gaieté). Bref, c'est le vin de la vie. Ainsi l'humagne blanche soulage, dit-on, parturientes et neurasthéniques; comme le vin décoince aussi toutes les sombres assemblées « engoncées ». Parfois même les vendanges saillonaintzes prennent des airs de miracles, puisque qu'il est avéré que la vigne à Farinet -forte de 3 ceps- donne plus de 20'000 bouteilles par an. C'est que le (di)vin de vie est généreux, altruiste et profondément humain.

D'un autre côté, le vin génère également la peur, la souffrance, la dépendance, l'échappatoire. C'est l'autre face de la piécette. L'assommoir de Zola. Les vendanges seraient-elles le berceau de la mort ? Question polémique. Il apparaît clairement que ces dimensions régressives sont taboues. Par lâcheté ou par pudeur, nous les reléguons volontiers dans les tréfonds inconscients de notre culture. Nous nous y intéressons peu, mais le vin de l'enfer nous taraude. Il est omniprésent. La traditionnelle "première cuite" – sorte de petite mort physique accompagnée d'une résurrection sociale– reste un rituel de passage fort ancré par lequel l'on est censé devenir un homme, « un vrai ». Mais oser évoquer simplement ces registres non-dits du vin, c'est déjà passer pour un trouble-fête, un pisse-froid et un gâche-métier. C'est que le vin est trouble parfois, comme la cuite est crue. Et si l'on trouve des kilomètres d'ouvrages scientifiques pour démontrer les vertus vineuses, les études sur les péchés et autres dérives bachiques sont extrêmement rares.

Il n'est donc point d'éloges possibles des vendanges sans s'attarder à la réception du vin, à ses effets et à ses conséquences. Mais attention. Les vendanges -qui s'approchent à grands pas- sont bien plus que cela. A l'heure où les vaches sont devenues folles, les loups hargneux et les moutons peureux, le temps des vendanges est avant tout un temps d'apaisement et d'espoir.

D'apaisement d'abord, car les vendanges sont un moment de pureté originelle dans lequel se rejoue la scène primitive : des gestes séculaires, un amour de la terre, un respect du terroir, une patience jamais comptée. Un travail d'équipe. Un esprit de fête.

D'espoir ensuite, car vendanger, c'est capitaliser sur l'avenir. C'est espérer non seulement que le vin sera bon, mais surtout qu'il saura rendre bon celui qui l'honore.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

**Stéphane Haefliger**  
**Sociologue**  
**Boulevard de Grancy 27**  
**1006 Lausanne**

Tél. perso: 021 617 31 55

Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: [stepcom@bluewin.ch](mailto:stepcom@bluewin.ch)